
L'instrumentalisation de l'espace

Rendre visible un problème économique et social pour alerter le politique

Gatien Elie et Elisabeth Foscolo

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/992>

DOI : 10.4000/echogeo.992

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Gatien Elie et Elisabeth Foscolo, « L'instrumentalisation de l'espace », *EchoGéo* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 17 mars 2008, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/992> ; DOI : 10.4000/echogeo.992

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

L'instrumentalisation de l'espace

Rendre visible un problème économique et social pour alerter le politique

Gatien Elie et Elisabeth Foscolo

NOTE DE L'ÉDITEUR

Premiers pas sur le terrain... A la rencontre des Sans Domicile Fixe

Ce texte est issu du travail effectué par des étudiants de Master 1 dans le cadre de l'enseignement « l'enquête de terrain en Géographie humaine » au premier semestre 2006-2007 (Université Paris 1). La consigne était d'effectuer une « mini » enquête de terrain à Paris ou dans ses environs, par groupes de 2 à 4. Pour ce faire, les étudiants devaient choisir un thème et délimiter un terrain d'étude, y effectuer des observations, des enquêtes et/ou des questionnaires et synthétiser l'ensemble sous forme de « mini dossier ». Le but était de confronter les étudiants à une expérience de recherche où ils devaient tout prendre en charge, du choix du sujet à sa formalisation.

Ces premiers travaux de recherches trouvent naturellement leur place dans la rubrique « Sur le terrain ».

- 1 Loin d'être un hasard, la localisation du campement des Enfants de Don Quichotte sur les rives du canal Saint-Martin relève d'une démarche intimement liée à l'espace. Et cela, sans que les acteurs du mouvement revendiquent une stratégie géographique explicite. Il s'agissait de trouver un espace qui réponde aux enjeux d'un tel mouvement. Plus encore, il fallait donner à un mouvement sans appuis financiers, sans relais médiatique ou institutionnel *a priori* et sans autre structure que l'autogestion, les moyens de son ambition. Ceux qui n'avaient presque rien devaient se servir au mieux du peu qu'ils avaient : la rue et l'espace public.
- 2 Les rives du canal constituent d'abord un espace disponible. Mais c'est aussi et surtout un espace largement ouvert, visible, où le contact avec le public est possible, ce qui n'est pas le cas de tous les campements de SDF. Le X^e arrondissement est un des plus importants

lieux de passage de la capitale avec les deux gares de l'Est et du Nord. Des milliers d'automobilistes passent chaque jour sur les grands axes que sont les boulevards de Bonne Nouvelle – Saint-Denis – Saint-Martin, de Magenta, de Strasbourg, de la Villette et la rue La Fayette, empruntant pour partie les rives du canal qui forment un axe méridien structurant avec les quais de Valmy et de Jemmapes.

- 3 Il s'agit aussi d'un espace « médiatisable » parce que déjà touristique, connu et familier d'un grand nombre de Parisiens et de Français qui y associent l'image d'Arletty et de l'Hôtel du Nord. La ville de Paris elle-même se plaît à décrire « son “atmosphère” particulière, ses mystérieuses voûtes souterraines, la poésie dégagée par cette voie d'eau bordée de marronniers et de platanes plus que centenaires, ponctuée de passerelles romantiques [qui] font du canal Saint-Martin un point fort du tourisme à Paris. Aussi cet élément majeur du quartier qu'est le canal Saint-Martin constitue un patrimoine unique mais fragile qu'il est nécessaire d'entretenir » (www.paris.fr). La présence de SDF et de tentes est donc potentiellement gênante pour le fonctionnement de ce quartier chargé d'histoire et emblématique de la vie parisienne. Le patron du célèbre café Chez Prune dont l'installation a été un des éléments déclencheurs de la « gentrification » (processus d'installation de résidents d'un niveau socio-économique plus élevé que celui des populations initialement résidentes, Lévy L., Lussault M., 2003) du quartier, s'inquiétait d'ailleurs de voir arriver les sans papiers dans le sillon des SDF et craignait pour son chiffre d'affaire.
- 4 Mais les rives du canal représentent surtout un espace dangereux où les interventions policières sont limitées par les risques de noyade et qui offre *de facto* une protection aux installés. N'ayant plus rien à perdre, plusieurs se déclaraient prêt à sauter à l'eau en cas d'intervention.
- 5 Il s'agit enfin d'un espace où le soutien des habitants du quartier est envisageable. En effet, les rives du canal connaissent actuellement un renouvellement social de leur population: d'un quartier populaire et dégradé, le canal devient un des lieux les plus prisés des jeunes parisiens branchés, communément appelés « bobos ». Il s'agit encore d'une phase transitoire de ce processus de « gentrification » où les « pionniers » n'ont pas encore totalement cédé la place aux classes les plus aisées, du moins en terme de fréquentation. Ces « bobos » sont donc susceptibles, par leur « culture de gauche », leur « esprit bohème », leurs revenus, de montrer une certaine compréhension à l'égard du mouvement voire d'y apporter leur soutien. Ce fut d'ailleurs le cas : le frère d'Augustin, co-initiateur du mouvement, témoignait des nombreuses démarches des riverains qui apportaient régulièrement de la soupe ou des couvertures aux occupants. S'il faut relativiser la qualité de l'accueil des riverains, il n'en reste pas moins qu'une telle installation n'aurait pas été aussi facile dans le XVI^e.
- 6 L'espace choisi pour le premier campement (le 2 décembre 2006) était la place de la Concorde, pour sa situation centrale, sa proximité avec l'Assemblée Nationale et quelques ambassades comme celles des États-Unis, son rayonnement touristique entre le Louvre et les Champs Élysées, et son caractère historiquement et culturellement symbolique. La brièveté de cette première expérience montre que le choix était peut-être trop ambitieux et qu'un raisonnement géographique est indispensable à un mouvement social qui recherche une visibilité durable. Sans la protection légale que constituait le canal et sans le soutien des riverains, le camp était géographiquement condamné.

hauts-lieux

- 7 Par son poids politique et symbolique, Paris est plus fréquemment la cible d'évènements politico-sociaux que la province. D'une part, en raison de la proximité des décideurs et de personnalités médiatiquement influentes qui se déplacent plus facilement au bord du canal Saint-Martin qu'à l'autre bout de la France. D'autre part, en raison de l'importance accordée par les médias à la capitale dans le traitement de l'information, comme l'a encore prouvé au printemps 2006 le mouvement social contre le CPE-CNE.
- 8 Sans le campement parisien, ceux des villes de provinces, spatialement et numériquement plus réduits, n'auraient probablement eu aucun impact. C'est précisément la diffusion spatiale à partir de Paris vers près de 25 villes de provinces qui a donné du poids à l'action (Lille, Rennes, Toulouse, Lyon, Aix-en-Provence, Marseille, Avignon, Strasbourg, Nice, Orléans, Tours, Nantes, Poitiers, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, Rouen, Grenoble, Nice, Mulhouse, Dijon, Sète, Béziers, Agde...)
- 9 Là encore, les campeurs prirent le soin de choisir stratégiquement leur site: lieux centraux, lieux de passage, touristiques, symboliques. Sur la place Bellecour à Lyon, sur la plage de la promenade des Anglais à Nice, sur le parvis de l'église Saint-Maurice près de la gare Lille-Flandres, dans les allées de Tourny qui font face à l'Opéra à Bordeaux, devant le célèbre monument aux morts à Toulouse...
- 10 Il s'agit d'une réappropriation collective des centres villes, pour mettre en avant le droit à la ville et rapprocher (matériellement et symboliquement) les « exclus » des « inclus », pour provoquer le dialogue et créer une dynamique de solidarité. L'espace, par l'instrumentalisation des lieux, est ici au coeur de la démarche des demandeurs de droits.
- 11 Le canal Saint-Martin constitue un espace relativement central. Le choix de ce site est d'autant plus symbolique qu'il se fait au moment même où les campements nés de la première distribution de tente par Médecin du Monde durant l'hiver 2005-2006 sont peu à peu refoulés aux portes de la ville, notamment le long du boulevard périphérique, par les services de la Brigade d'Assistance aux Personnes Sans Abris (BAPSA). En s'installant dans un lieu public *intra muros*, les Enfants de Don Quichotte tentent de réaffirmer un droit aujourd'hui remis en cause : le droit à ville, celui d'accéder et de circuler librement dans la cité quelle que soit sa classe sociale.
- 12 La remise en cause de ce droit passe entre autres par les politiques d'urbanisme (Terolle, 2004). Les architectes se voient de plus en plus souvent refuser leurs projets par les élus, « toutes tendances politiques confondues », au prétexte que la morphologie des façades favoriserait l'installation de SDF. Les perspectives lisses et rectilignes, facilitant l'éclairage et la télésurveillance, étant préférables. « Se diffuse ainsi une architecture et un aménagement urbain dont la pauvreté esthétique n'a d'égale que la discrétion de l'efficacité sécuritaire. » Le mobilier urbain, lui-même, est depuis les années 1990 de plus en plus dissuasif : « suppression de bancs publics sur certaines avenues, modification des bancs existants par des petits aménagements qui empêchent de s'allonger, ou création artistique pour lesquelles un cahiers des charges mentionne l'impossibilité de détournement (...) soit disant pour améliorer le confort des usagers. » (Terolle, 2004)
- 13 Les règles d'urbanismes actuelles n'ont en réalité rien d'innovant. Les réflexions portées par certains urbanistes du XIX^e siècle, de Clause-Nicolas Ledoux à Georges Eugène Haussmann, tendaient déjà à organiser la cité de manière à pouvoir surveiller l'ensemble de la population et notamment les plus pauvres considérés comme les plus dangereux. Une bonne organisation de l'espace urbain devait permettre la surveillance d'un peuple agité. Comme au XIX^e, on cherche aujourd'hui à « discipliner les "espaces non

disciplinaires" » (Foucault, 1975, p. 250). Notons que les sommes dépensées dans ces aménagements pourraient par exemple servir à rendre les centres d'hébergement moins inhumains. C'est d'ailleurs l'existence de centre d'hébergement d'urgence qui contribue à rendre intolérable la présence de SDF au bas des immeubles.

- 14 Ainsi, pour légitimer leur place dans la cité et assurer une installation durable sur l'espace public face au regard « sécuritaire » porté sur eux, les Enfants de Don Quichotte ont donc été contraints de se donner des règles précises, conformes aux normes de la société englobante: on boit son rouge dans un verre et non à la bouteille, on fait ses besoins dans des lieux prévus à cet effet, on limite au maximum le bruit car « on a peur des paparazzi qui se cachent dans les appartements ». Bref, on police son comportement pour ne pas faire des rives du canal un espace non discipliné.
- 15 On a une certaine idée de l'homme (« si c'est pas malheureux, ces pauv' gens ») mais on a également une certaine idée de l'espace. (« Des tentes de SDF sur la place de la Concorde, ça choque »). Ceci est en partie dû au fait que l'espace est la traduction de phénomènes sociaux et qu'il est en retour un indicateur de « l'état social » d'une société dans la mesure où les classes sociales matérialisent différemment leur existence dans l'espace.
- 16 L'expression « les SDF du canal », instinctivement utilisée par le jeu du traitement médiatique, agit comme un révélateur de l'importance que l'on attache aux lieux : « du canal » confère une sorte d'identité spatiale qui peut, à son tour, influencer les représentations que les groupes ont de ce lieux. Les commerces enquêtés ne voyaient d'ailleurs pas d'un très bon oeil une installation durable de cet habitat précaire. Une fois le phénomène de curiosité essoufflé, c'est tout un quartier qui risquait de perdre son attractivité à long terme.
- 17 Effectivement, une telle altérité dans une si grande proximité peut devenir insupportable précisément parce que, dans un contexte de paupérisation des classes moyennes et d'insécurité sociale généralisée, la situation des ces SDF est le reflet direct de la précarité de tous. Leur campement pourrait demain devenir le nôtre. C'est dans cet esprit que le mouvement s'est construit, en faisant appel à des volontaires « bien logés » qui, de 40 % au début du mouvement, sont passés à 80 % des occupants au moment de la préparation de la loi sur le droit au logement opposable (promulguée le 5 mars 2007). Cette réalité a d'ailleurs été évacuée par les médias et l'opinion publique pour lesquels c'est la réalité de la rue elle-même qui primait.

BIBLIOGRAPHIE

Declerck Patrick, 2001, *Les naufragés, avec les clochards de Paris*, Plon, coll. Terre humaine, Paris, 458 p.

Foucault Michel, 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, col. « Tell », 2003.

Lévy L., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin.

Terolle Daniel, 2004, La ville dissuasive : « l'envers de la solidarité avec les SDF » in *Habiter sans logis, Espace et Société* n° 116-117, Eres 2004, p.143-157.

RÉSUMÉS

La médiatisation et le relatif succès du mouvement de SDF, les Enfants de Don Quichotte, durant l'hiver 2006-2007 s'expliquent, en partie, par la localisation des campements. A Paris puis en Province, les tentes ont été installées dans des quartiers touristiques ou des lieux symboliques qui assuraient leur visibilité. Les invisibles tentaient ainsi d'affirmer un certain droit de cité, contre des politiques d'urbanisme qui tendent depuis le XIX^e siècle à chasser les pauvres des centres-villes. La constitution de ces campements a eu le double effet de mettre sur l'agenda politique la question du logement, par l'intermédiaire des médias dans un contexte électoral, et celui de rappeler aux classes moyennes leur situation précaire, par la proximité spatiale soudaine de l'altérité.

Encampement localization partly explains the media success of the homeless people movement Les Enfants de Don Quichotte during winter 2006-2007. In Paris and in the rest of France, tents were located in touristic areas or in symbolic places to gain visibility. The invisibles claimed their right to city against urbanism policies which drive the poor outside downtown since the XIXth century. Those encampements had a double effect. They put the accommodation problem on politics diary and they reminded the middle class people of their precarity by the sudden nearness of the otherness.

INDEX

Mots-clés : habitat précaire, espace public, médiatisation, droit à la ville, urbanisme, représentations socio-spatiales, centralité, proximité, altérité, image

Keywords : precarious house, public area, turning into media event, right to city, urbanism, space and social representation, centrality, nearness, otherness